

---

**Considérations Sur Les Comètes Ou Éléments D'une  
Cométologie ... (French Edition)**

**Nagy Charles**

---

**Title: Considérations Sur Les Comètes Ou Éléments D'une Cométologie ... (French Edition)**

**Author: Nagy Charles**

**This is an exact replica of a book. The book reprint was manually improved by a team of professionals, as opposed to automatic/OCR processes used by some companies. However, the book may still have imperfections such as missing pages, poor pictures, errant marks, etc. that were a part of the original text. We appreciate your understanding of the imperfections which can not be improved, and hope you will enjoy reading this book.**



CONSIDÉRATIONS  
SUR LES COMÈTES



**CONSIDÉRATIONS**  
**SUR LES COMÈTES**

---

Paris. — Imprimerie de L. MARTINET, rue Mignon, 2.

Comet + theory 1862  
(I.C.)

CONSIDÉRATIONS  
SUR  
**LES COMÈTES**

OU  
ÉLÉMENTS D'UNE COMÉTOLOGIE

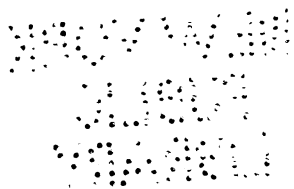
PAR  
*Charles Nagy*  
**CHARLES NAGY**

De l'Académie des sciences de Hongrie, de la Société philosophique  
de Philadelphie.

---

PARIS  
LEIBER, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 13  
1862

L'auteur se réserve les droits de traduction et de reproduction.





## LETTRE DES COMÈTES A L'AUTEUR

---

SIEUR ! •

Si nous nous adressons à vous, ce n'est pas que nous vous croyions plus de valeur qu'à vos pareils, ni que nous vous estimions moins méchant ; mais il vous a passé la fantaisie de vous occuper de nous, fantaisie bien inutile d'ailleurs et dont vous auriez pu vous dispenser sans qu'il fût advenu le moindre dérangement dans votre ménage.

Pauvres bimanés ! Pendant toute la durée de votre jolie histoire, dite universelle, qui a commencé hier et qui finira demain, vous avez été constamment pleins d'animosité contre nous, et votre malveillance, votre haine et votre envie vous ont toujours poussé à nous persécuter, à nous poursuivre à outrance, sans trêve et sans relâche.

S'il y a sur nos bons voisins, Mercure et Vénus, des infiniment petits pareils à vous, eux, ils nous respectent, nous n'en doutons pas, ainsi qu'il convient aux gens bien nés. Vous au contraire, vous avez le privilège d'attribuer vos belles qualités aux autres, vous finissez même par les transplanter dans les cieux ; ce n'est pas du reste un reproche

que nous vous adressons, vous faites tout ce que vous pouvez.

Votre antiquité et votre moyen âge ont débité sur nous des fables et des contes à dormir debout ; nous leur avons fait peur, elles nous faisaient rire, nous sommes quittes.

Mais depuis le commencement de vos siècles modernes, vous êtes devenus tout à fait farouches et vous vous posez sérieusement en accusateurs et en juges.

Il se trouve parmi vous une tribu peu nombreuse à la vérité, que vous appelez vos savants, apparemment parce que les autres ne veulent absolument rien apprendre ; ceux-là surtout sont des forcenés ; nous pourrions bien les prendre en pitié, mais nous aimons mieux dire qu'ils nous ennuient.

Ils nous accusent d'être des incendiaires, des assassins, d'avoir la bosse de la destructivité développée outre mesure, et cependant nous les défions de pouvoir démontrer que nous ayons jamais fait mal à personne, ou de citer un seul exemple de l'intervention de l'autorité céleste à propos de nos actes. Nous sommes par nature paisibles et pacifiques.

Ils nous reprochent de vagabonder ; à les en croire, nous courons le monde, nous sautons par-dessus les haies et les barrières, nous passons même à l'étranger pour nous y réfugier, sans passeport.

Nous pourrions les confondre devant les tribunaux, car ils ne pourraient trouver un seul témoin, qui nous ait jamais vues quitter notre pays ; tous ceux qui nous connaissent savent au contraire, que nous ne quittons jamais

nos mères et que toujours nous les accompagnions dans toutes leurs promenades.

Quelle peut être la cause de pareilles calomnies? Sans doute la rareté de nos apparitions; mais s'ils ne nous voient pas trop souvent ni assez longtemps, est-ce une raison pour que nous devions vagabonder? Nous poussons la condescendance jusqu'à faire notre toilette devant eux; ne voudraient-ils pas que nous leur disions encore pourquoi nous nous retirons?

Ils prétendent que nous ne respectons pas les lois et que nous marchons à l'aventure, selon notre caprice; tout au contraire, nous chérissons nos lois, parce qu'elles garantissent à la fois notre sûreté et notre indépendance. Vous autres hommes, vous les subissez ces mêmes lois, mais vous ne les connaissez pas.

Ils nous accusent de légèreté et, suivant leur dire, nous nous laissons accrocher partout, nous nous faisons attraper par le premier venu et jamais nous ne pouvons suivre le bon chemin.

Pure jalousie assez déplacée du reste. Est-ce donc à vous, gens vertueux, à nous apprendre les bonnes mœurs? Nous aimons la liberté, nous en convenons, mais nous aimons aussi la raison et la vérité, trois sœurs charmantes et inséparables, que vous devez haïr, vous qui ne pouvez pas supporter l'éclat de leur beauté.

Ils disent encore que nous nous approchons trop souvent et même beaucoup trop près du soleil. Toujours la même jalousie! Si les malheureux savaient que nous sommes ses filles, peut-être leur maladie serait-elle gué-

rissable. Vous aussi, pauvres gens, vous voudriez bien vous approcher du soleil, mais vos yeux ne sauraient supporter sa lumière.

Ils ne voient pas ce qu'ils voudraient voir et ils nous voient autrement que nous ne sommes ; est-ce notre faute s'ils ont des besicles qui louchent ?

S'ils nous regardent de haut en bas, ils ne voient que notre chapeau et notre parure, alors tout est chapeau, nous ne sommes que chapeau, chapeau sans tête, et nous avons vendu notre robe, pour avoir une aigrette.

Nous voient-ils de côté, nous ne sommes que robe ; notre tête devient voilée et ils disent que le chapeau s'est changé en jupon comme auparavant le chapeau se faisait du jupon ; l'opinion que notre tête s'évapore pour une robe, est blessante, elle n'irait à rien moins qu'à nous faire exclure de la bonne société.

Nos pieds, ils ne les voient pas, c'est la cause sans doute pour laquelle ils ne comprennent pas comment nous marchons. Si nous nous éloignons, c'est la tête qui pousse devant elle le corps ; si nous nous rapprochons, c'est encore la tête qui traîne après elle le corps.

Mais ce qui leur monte le plus la tête, c'est notre crinoline. Elle est minutieusement passée en revue, chaque pli en est séparément examiné à travers des grosses jumelles d'opéra ; s'ils en trouvent un différent de l'autre, ils deviennent sérieux, grands amis de la symétrie.

Un peu plus d'ombre et de lumière, un petit mouvement, un petit changement dans le reflet, et voilà qu'ils se disputent sur la nature de l'étoffe. Elle a changé de